DVAR TORAH VÉZOUT HABÉRAKHA

La paracha vézot habérakha conclut le dernier livre de la torah par des bénédictions. Effectivement, à l'image de Yaakov avant de quitter le monde, Moshé bénit chacune des douze tribus. Ainsi, Moshé rejoint l'endroit où Hachem lui avait dit de se rendre. Sur la montagne de Névo, Moshé regarde la terre promise aux patriarches, afin d'être témoin que leurs enfants en ont bien héritée, et que Hachem a tenu sa promesse. Hakadoch Baroukh Hou descend alors des cieux afin de venir lui-même embrasser Moshé et récupérer son âme. La torah se conclut par le témoignage suivant : « il ne se leva jamais un prophète en Israël comme Moshé, que Hachem avait connu face à face. Pour tous les signes et les merveilles pour lesquels Hachem l'avait envoyé pour accomplir en terre d'Égypte contre pharaon, contre tous ses serviteurs et contre tout son pays. Et pour toute la main forte et pour toute la grande crainte que Moshé a accomplies aux yeux de tout Israël. »

La torah dit dans le chapitre 33 :

א/ וְזֹאת הַבָּרֶכָה, אֲשֶׁר בַּרַךָ מֹשֵׁה אִישׁ הָאֱלֹהִים--אֵת-בְּנֵי יִשִּׂרָאֵל: לִפְנֵי, מוֹתוֹ:

1/Et voici la bénédiction par laquelle a béni Moshé, l'homme de D.ieu, les enfants d'Israël avant sa mort.

ב/ וַיֹאמַר, יְהוָה מִּסִינֵי בָּא וְזָרַח מִשֵּׁעִיר לָמוֹ--הוֹפִיעַ מֵהַר פָארָן, וְאָתָה מֵרְכְבֹת לְּדֶשׁ; מִימִינוֹ,אֲשׁׁדָּת לְמוֹ: 2/ Il dit: Hachem vint de Sinaï, il rayonna pour eux depuis Séir, il apparut depuis le mont Parane il vint quittant ses myriades de sainteté; à sa droite, il leur présenta une loi de feu.

ג/ אַף חֹבֵב עַמִּים, כָּל-קּדֹשָׁיו בְּיָדֶךָ; וְהֵם תֻכּּוּ לְרַגְלֶךָ, יִשָּׂא מִדַּבְּרֹתֶיךָ:

3/Il montra aussi de l'amour pour les peuples tous ses saintes sont dans ta main et eux, ils s'étaient blottis à ton pied, il portera tes paroles.

ד/ תוֹרָה צָנָה-לַנוּ, מֹשֶׁה: מוֹרָשַׁה, קַהְּלַּת יַעֲקֹב:

4/La torah que Moshé nous a ordonnée est l'héritage de la communauté de Yaakov.

Sur le second verset, **Rachi¹** nous explique que les mots "וְזָרֵה מְשֵׁעִיר לָמוֹ *il rayonna pour eux depuis Séir*" et "הֹפִיעַ מֵהַר פָּארָן il apparut depuis le mont Parane" font respectivement référence aux descendants de Essav et de Yichmaël.

Effectivement, le midrash nous enseigne qu'avant de proposer la torah aux bné-Israël, Hachem est allé la proposer aux autres nations. Ainsi le midrach raconte que chaque nation voulait d'abord en connaître le contenu. De fait, lorsque Hachem se présente devant les descendants d'Essav, ils lui demandent ce qui y est écrit. Hachem répond alors que dans la torah il est interdit de tuer. Suite à quoi, les descendants d'Essav refusent la torah car ils ont le meurtre pour pratique courante. De même avec les enfants de Yichmaël. Lorsque Hachem vient leur proposer la torah, ils souhaitent savoir de quoi il s'agit. Hachem leur répond que sa torah contient l'interdit de voler, ce qui entraina un refus de leur part. Telle a été la manière de refuser la torah de chaque peuple. Jusqu'à ce que Hachem arrive devant le peuple juif, sur la montagne de Sinaï. Là, l'attitude du peuple auquel la torah est proposée est différente. Ce peuple n'en demande pas le contenu et dit la phrase connu de tous « nous ferons et nous entendrons ». Par cette phrase, le peuple hébreu accepte la torah en bloc sans même en connaître les lois.

¹ Rachi est l'acronyme de rabbi Shlomo ben Itzhak hatzarfati qui est le plus célèbre commentateur de la Torah et qui vécut au 11éme siècle en France.

Ce midrach est surprenant. Effectivement, une lecture à la hâte laisserait has véchalom penser qu'en réalité, il s'agit ici de se débarrasser du remord d'avoir choisi uniquement le peuple hébreu. Pourquoi, Hachem ne cite t-il aux peuples que ce qui les dérangerait dans la pratique des mitsvot ? Si, réellement, l'intention du maître du monde est de donner la torah à chacun de ces peuples, qu'il tente de les convaincre et non de les dissuader immédiatement. Soit Hachem est un mauvais vendeur, soit, dès le début il ne veut pas qu'ils acceptent sa torah. Pourquoi ne cite t-il donc uniquement ce qui risquerait de déranger les peuples à qui il la propose ? De plus, il est invraisemblable de penser un instant, que des êtres humains, aussi mauvais soient-ils, puissent refuser d'admettre que la torah est bonne lorsque c'est D.ieu lui-même qui la leur propose ! Même le plus imbécile des hommes ne pourrait nier l'existence d'Hachem s'il se présentait à lui. Dès lors, si Hachem s'est présenté aux nations alors ils ont eu conscience de son existence et donc que ce qu'il leur proposait était bon. Comment ont-ils pu refuser !?

Pour tenter de résoudre notre problème nous allons d'abord devoir donner une explication sur un sujet qui, à priori, n'est pas lié au notre, mais qui trouve, en fait, un important écho sur notre sujet. La torah réprimande fortement l'idolâtrie, au point de préférer la mort à cette dernière. Ce qui est dérangeant, c'est de comprendre pourquoi Hachem insiste t-il tant sur cela. Effectivement, pas plus loin que dans les dix commandements, le plus long des dix est le second, celui de l'idolâtrie. Nous voyons que Hachem se sent « jaloux » des autres « Dieux » ! Or s'ils n'existent pas, de quoi Hakadoch Baroukh Hou est-il jaloux ? De plus, toujours dans l'optique de leur non-existence, comment comprendre que Hachem leur attribue le titre de « Dieux », puisqu'ils n'en sont pas ? Qu'y a t-il de commun entre Hachem, maître et créateur du monde, et ces « Dieux », invention humaine ?

La réponse que je vais apporter est tirée du livre « lettres à un juif bouddhiste » écrit par Ray Akiva Tatz. Dans ce dernier, il explique qu'il s'agit de comprendre qu'initialement, tous les hommes avaient la connaissance d'Hachem. Effectivement les hommes qui vivaient à l'époque d'Adam Harichone, ne pouvaient absolument pas nier l'existence de D.ieu, puisque Adam était vivant pour en témoigner. Cependant, comme l'explique le Rambam², l'homme, conscient de l'existence de Hachem, a jugé utile de s'adresser à ses émissaires, les anges, qui sont proches de lui. La logique consiste à penser qu'il est toujours bon de connaître les amis du roi afin qu'ils puissent intervenir en notre faveur auprès du roi lui-même. Ainsi, commença le culte des anges, destiné à renforcer les chances de se faire exaucer par Hakadoch Baroukh Hou. Par la suite, l'histoire causa l'oubli de la source initiale pour ne se souvenir que des émissaires. Ces derniers devinrent alors les seuls « Dieux » dans la pensée de l'homme qui en avait oublié la raison même de l'invention du culte des anges. Or, comme nous avons eu l'occasion de le voir à plusieurs reprises, les anges sont des émissaires. Ils sont des forces qu'Hachem a créé et par lesquelles il agit dans le monde. Ils sont les intermédiaires d'Hachem et à ce titre, partagent avec Hachem des traits communs qui sont ses noms. Hachem confie à ses anges la possibilité d'agir dans le monde comme il souhaite qu'ils agissent et par ce fait leur octroie des caractéristiques leur permettant d'agir comme il l'aurait fait. Voilà pourquoi, Hachem les nomme des « Dieux ».

Il est vital de comprendre pourquoi l'histoire de l'homme a t-elle fini par oublier l'existence même de son créateur au profit de l'unique existence de ses intermédiaires qui ont finalement été élevés au rang de « Dieux ». La raison ne tient que par un mot : l'intérêt ! C'est par intérêt personnel que l'homme en a fini par oublier Hachem. Effectivement il existe une différence fondamentale entre le culte de la source et le culte de ses intermédiaires. Quelle est la raison initiale du culte des intermédiaires ? Le but est, comme nous l'avons expliqué, de permettre aux mieux, d'obtenir ce que nous désirons. Pour cela, mieux vaut être ami avec les proches du roi. Il en ressort donc que les deux cultes s'opposent. Suivre la voix d'Hachem, le vénérer en tant que D.ieu unique engendre la contrainte, l'abandon de son désir personnel au profit de la volonté divine. Par contre, l'invention même de l'idée du culte des anges était motivée par la volonté d'obtenir plus facilement ce que nous

² Acronyme de Rabbi Moshé ben Maïmon, considéré comme l'une des figures les plus importantes du judaïsme.

désirons, d'assouvir plus facilement nos envies. Ainsi, dans le premier cas il s'agit de placer D.ieu comme priorité ultime, dans le second il s'agit de se placer soi-même en tant que priorité ultime. Telle a été la raison de l'oubli d'Hachem et telle est la raison du dégoût profond de Hachem pour l'idolâtrie, qui n'est finalement rien d'autre que le culte de soi ! Il s'agit de la représentation même de l'égocentrisme. (Comme le souligne le rav, il n'est alors pas étonnant de constater que nombre de statues sont à l'image de l'homme, car ces idôles sont la projection du désir de l'homme).

Ainsi, le problème de l'idolâtrie est d'avoir oublié que nous ne sommes pas la priorité mais qu'il existe au dessus de nous, une priorité transcendantale, celle de faire la volonté d'Hakadoch Baroukh Hou. Cependant, là est tout le problème. Accomplir sa volonté signifie annuler la sienne. L'homme refusant d'abandonner ses ambitions, ses désirs et ses envies, préféra oublier la contrainte imposée par le savoir de l'existence d'Hachem. C'est l'oubli d'Hachem qui a permis l'affranchissement des contraintes de la torah et l'expression du désir exacerbé de l'homme. Et c'est de cela qu'Hachem est jaloux. Il ne s'agit pas d'une jalousie infantile, mais du dégoût et de l'abomination aux yeux de Hachem d'une telle attitude de la part de l'homme. Lorsque l'homme se considère comme la priorité, il échappe alors à la notion du bien, car il est alors prêt à tout pour atteindre son objectif. Du fait qu'il est LA priorité, il rend tout le reste secondaire et dès lors il est justifié de faire le mal puisque ce mal a pour objectif d'assouvir le désir de la priorité. D'où la sévérité employée à l'égard de l'idolâtrie, car cette dernière entraîne la justification du mal. Tout le challenge de l'homme est de s'abaisser et d'annuler sa volonté devant celle de Hakadoch Baroukh Hou. Cela est le bien unique!

Cette attitude de mise en avant de l'homme par rapport à Hachem est la cause du refus de la torah par les nations. Effectivement, nous pensions qu'Hachem avait rétorqué aux nations la pire des réponses et que par cela il nous montrait qu'il ne souhaitait pas qu'elles acceptent la torah. Mais, ce que le midrash nous suggère est tout à fait différent. En réalité, lorsque les peuples ont demandé à Hachem le contenu de la torah, Hakadoch Baroukh Hou ne leur a pas montré ce qui allait les déranger afin qu'ils refusent! C'est toute la torah qu'Hachem leur a montré! Cependant, ces nations fonctionnent avec une échelle erronée. Celle de la mise en priorité de l'homme! Cette dernière considère que tout ce qui dérange la priorité est mauvais! Or les nations qui avaient un goût pour le meurtre, ont vu dans la torah que cela était mal. Ils ont donc considéré que cela était mauvais. Ne pensant pas Hachem comme la priorité, si ce que propose Hakadoch Baroukh Hou va à l'encontre de ce que la priorité souhaite, alors c'est mal! Même venant d'Hachem! De même, la nation qui commet des vols, ou qui pratique des relations interdites ou n'importe quel autre interdit de la torah, considèrera la proposition du maître du monde comme intrinsèquement mauvaise, car elle contredit la priorité. Ainsi, ce n'est pas Hachem qui montre à chaque peuple ce qui lui déplaît, mais plutôt et surtout, chaque peuple qui voit et retient de la torah seulement ce qui lui déplaît! Lorsque l'homme se considère au dessus de tout, il ne pense qu'à deux choses qui n'en sont en faite qu'une. La première est « qu'est-ce qui me fera plaisir ? », la seconde est « qu'est-ce qui me déplaira ? ». Si une chose l'attire, il la prendra sans hésitation. Par contre si cette chose contient ne serait-ce qu'un fragment de ce qui le dérange, il focalisera son esprit sur ce détail et jugera la chose mauvaise dans son ensemble. Voilà pourquoi le midrach ne parle uniquement que de ce qui dérangeait chaque nation. Et voilà également comment des hommes peuvent en arriver à un niveau de considération tellement erroné qu'ils ne sont plus capable de discerner le bien, même lorsqu'il se présente ouvertement devant eux.

Cette attitude est à mettre en opposition avec celle du peuple juif dont la réponse a été « nous ferons et nous entendrons ». Il s'agit ici d'exprimer à Hachem l'idée suivante : c'est lui qui nous a créés et il est LA priorité au dessus de toute autre. De fait, non seulement ce qu'il nous propose est bon, mais surtout, même si cela va à l'encontre de notre perception du bien, même si cela bloque notre volonté, nous nous plions à sa demande. Notre volonté n'étant ici pas définie comme la priorité, elle devient cette fois secondaire, et il ne fait aucun doute qu'elle doit se plier à la priorité absolue qui est celle de servir Hachem! Les bné-Israël ont donc été ceux qui se sont complètement annulés

devant Hakadoch Baroukh Hou en faisant fi de tout ce qui pouvait les déranger! Tel est le peuple choisi de D.ieu!

À ce titre, le second commentaire de **Rachi** sur la paracha prend toute son ampleur. En commentant les mots "נְיֹאמֵר, יְהְנָה מִסִינֵי בָּא *Il dit : Hachem vint de Sinai*", **Rachi** dit : « Il (Moshé) commença d'abord par la louange d'Hachem et après cela, il commença avec les besoins d'Israël. Et dans la louange (d'Hachem) par laquelle il commença, il y a mention d'un mérite d'Israël, et tout ceci pour rendre favorable comme pour dire : Ceux-ci sont méritants pour que la bénédiction réside sur eux! »

Le mérite dont nous parle **Rachi** est clairement en rapport avec les mots qu'il commente et qui rappellent le mont Sinaï, ce lieu, où enfin, Hachem trouve un peuple qui ne se considère pas comme la priorité, mais qui est capable d'annuler sa volonté devant la sienne. Ce peuple est le seul digne de la bénédiction dont parle Moshé, car il est le seul à être garant du bien !

Les sages contemporains disent souvent de notre génération qu'elle pratique le culte du corps! Il suffit de discuter avec un adolescent pour comprendre à quel point cela est vrai. La priorité est d'avoir un corps parfait, une tenue vestimentaire parfaite, un maquillage parfait, les plus beaux bijoux etc... en clair d'être à la mode! Tout cela dans le but de paraître physiquement parfait aux yeux des autres. À ce titre, nous allons souvent à l'encontre de la halakha, en ce qui concerne la tsniout. Cela témoigne d'une perte fondamentale par rapport à la génération du Sinaï. Nous avons bien trop souvent oublié que nous ne sommes pas la priorité! Nous avons bien trop souvent oublié que nous n'avons pas à juger la loi qui nous a été donnée par Hachem. Car lorsque des personnes choisissent de pratiquer telle ou telle mitsvah et refusent de pratiquer les autres, cela montre que les mitsvot dont elles refusent la pratique les dérangent. Et c'est parce qu'elles dérangent qu'elles ne les pratiquent pas. Cela veut bien dire que dans nos esprits nous avons établi une hiérarchie de priorité, et que dans cette dernière. Hachem ne se trouve malheureusement pas au sommet. De sorte que, lorsque la torah réclame une chose, nous ne la pratiquons que dans l'ordre de notre hiérarchie. Si cette chose ne contredit pas la volonté de la hiérarchie suprême alors nous l'acceptons. Par contre, il est évident que les mitsvot qui empêchent l'expression de la volonté qui se trouve au sommet de la hiérarchie seront refoulées! (has véchalom).

Nous oublions trop souvent ce que nous enseigne ce midrach. À savoir que s'accrocher à l'idée selon laquelle nous sommes la priorité absolue n'engendre que l'égocentrisme. Cet égocentrisme poussé à l'excès, peut justifier de faire le mal. Comme nous l'avons dit, l'homme étant, dans ce système, LA priorité, considère tout ce qui contredit sa volonté comme mal. Ainsi, si la personne qui se trouve en face de nous, nous empêche d'atteindre nos objectifs, nous ne nous sentirons pas dérangé de la faire souffrir. Et cela est par définition bien, puisque cette personne est en dessous de la priorité ultime. Beaucoup de gens ne se reconnaîtront pas dans cette manière de penser, mais en creusant un peu nous risquons bien de découvrir qu'il s'agit là de la vérité pour beaucoup trop d'entre nous ! Ce midrach vient donc nous rappeler ce que doit être notre priorité : Hachem et surtout pas nous !

Voilà par quoi se termine la torah. Un rappel de ce qu'est la gloire du peuple d'Israël. Ce peuple qui s'annule complètement devant son créateur! Lui seul est digne de louanges et de la bénédiction de Hachem! Prenons le temps de la remise en question, de la redéfinition de nos priorités! Sont-elles les bonnes? Accordons-nous de l'importance à ce qui est réellement important? Par ce cheminement nous aboutirons inéluctablement à un retour vers la source qui n'attend que nous pour nous prodiguer sa protection et sa bénédiction *amen ken yéhi ratsone!*